L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 11 SEPTEMBRE 1892.

APRÈS LE BASTRINGUE.

Il a pleuré! Qui, mes amis, pleuré dans les gilets de quelques confrères attendris; pleuré comme son ancêtre Hécuba, après le mauvais tour de Déjanire. Qui sait? peut-être quand il prendra la route des régions olympiques—je ne parle point du Olympic Club, bien entendu—peut-être l'Olympe attendri—en compensation de son accident du coin des rues Royale et Clouet—lui donnera-t-il pour épouse Hébé; ce qui le *bettera*it assez agréablement, avec le goût qu'on lui sait. Verse encore, verse toujours, Hébé, ma bonne!

N'allez pas croire que je me livre ici à la fantaisie; je suis, au contraire, d'une exactitude entière en cela; oui, il y a eu pleurs.

La chose était passablement imprévue, vous en conviendrez, mais elle n'en est pas moins un fait, et si je ne craignais de découvrir, un jour ou l'autre, que M. John L. Sullivan dédie parfois ses larmes aux crocodiles et, par conséquent, s'est joué de mon trop peu d'intelligence, j'imiterais certains forcenés de la basse pègre du pugilisme qui, eux-mêmes, se sont attendris, malgré leur peu tendre écorce et je lui donnerais un pleur.

Il fera trêve sans doute à ses goûts alcooliques, devant un *entraînement*; mais celui-ci fini, la lutte décidée, comme il se rattrape. Demandez plutôt des informations à l'Hôtel St-Charles.

A coup sûr nombre d'hommes honorables se plaisent à ces représentations de fauves, et elles nous ont amené, on ne saurait y contredire, bien des gentlemen.

Mais par contre, que de sinistres visiteurs. Ces jours derniers combien on rencontrait, par nos rues, de ces types, sortis de je ne sais où, dont la seule vue vous fait porter instinctivement les mains à vos poches, pour vous assurer que porte-monnaie et montre sont encore là.

Certaines législations autorisent des poursuites civiles dans le cas où, au cours d'un duel honorable, l'un des deux combattants est tué, ou atteint d'une blessure qui le frappe d'incapacité de travail.

Or ici la rencontre est de celles dont on peut parler la tête haute; elle a eu lieu loyalement et pour une question d'honneur. Et cependant des dommages sont accordés à la victime ou à la famille dont elle était l'appui.

Pourquoi donc n'en serait-il pas ainsi pour les boxeurs; pourquoi, par exemple, ne leur imposerait-on pas, avant coup férir, le dépôt d'un cautionnement en nature, répondant des dommages, si dommages sont décrétés ultérieurement?

Serait ce, s'il vous plaît, parce que ceux-là sont des combattants salariés?

Il est grand besoin de quelque statut de cette sorte, en attendant qu'on se décide enfin à extirper tout à fait un mal, qui s'étend déplorablement et est une des plaies de notre pays.

On a dit que l'un des combattants de cette malheureuse semaine de courtille pugilistique, ne s'était décidé à se vaincre dans le *ring* que parce que son mariage était à ce prix. Nous ne le croyons pas.

Non, jamais à ce ring on ne rabaisserait ton vers célèbre:

Sera vainqueur à un combat dont Chimène est le prix!

mon vieux et sublime Corneille! Ah! tu fus grand entre tous; mais, si du vous les choses de notre planète, il faut en prendre son parti.

Jamais, même après ta réconciliation avec le grand Cardinal, jamais tu n'eus ni les triomphes, ni l'or que l'on décerne aujourd'hui aux boxeurs; tu restes souvent ignoré, et pauvre toujours, ô Créon du génie, qui recommandes tes chansons aux enfants du chef-d'œuvre!

Et fant il te le dire, poète géant, ce culte de la force brutale nous a conduits à un tel point d'aberration, qu'il y a quelques semaines à peine on demandait au champion tombé son appréciation des maîtres de la Poésie et de la Musique. Et il la donnait sérieusement.

Et Dieu sait ce qu'il pèse; je ne parle pas au physique bien entendu.

Je le crains, nous sommes loin du temps où l'on abolira ces barbares pasces de l'arène.

Les amateurs en sont nombreux et il semble qu'ils s'encouragent de plus en plus.

Au temps des gladiateurs, les anciens romains, gagnés par l'émotion, faisaient souvent le signe sacramentel: l'élévation des mains et le rapprochement des pouces, qui demandaient la fin de la tuerie. *Hoc habet! il en tient!* s'exclamait-il; c'est assez! Et fréquemment grâce était faite.

De nos jours, même devant le lutteur épuisé, pantelant, il faut que la bestiale nature s'achève; que le combat aille jusqu'à un *finish*; ainsi le veulent les cojeux.

Puis, l'immonde spectacle terminé, une somme énorme, une fortune est adjugée au vainqueur.

Et tandis qu'il jable, et qu'une foule affolée l'encourage, comme pour le mener au Capitole, des malheureux gémissent dans toutes les privations; leurs bras, vigoureux aussi, n'ont pas frappé, n'ont pas mutilé, mais travaillé, travaillé sans cesse, rudement. Et cependant c'est à l'indigence, au désespoir seul que ces tristes existences ont abouti.

Et tenez; j'ai lu dans l'une de ces mêmes colonnes de l'*Abeille* que, l'un de ces jours du carnaval du pugilat, deux Sœurs de Charité s'étaient placées sur l'escalier de l'Hôtel St Charles et la tendaient leurs mains, afin d'obtenir quelqu'aide pour leurs Orphelins.

Eh bien, demandez-leur ce qu'elles ont reçu. Je gage que pas dorée a été la moisson. Avait-on le temps de songer à la Charité? Ironie vivante, protestation émouvante, pourquoi venait-elle troubler ainsi la fête?

Comment songer aux enfants sans pain, alors qu'il s'agit de la pâtée gladiatorialle.

Le mal progresse rapidement, écrivais-je plus haut; en voici un symptôme et significatif:

Mercredi soir, deux femmes, portant vêtements de homme, se présentaient, avec leurs cartes, à la porte du Olympic Club.

Reconnues sous ce déguisement, elles ne purent pénétrer dans la salle même, mais, grâce à une courtoise intervention, on les introduisit dans l'un des salons du Club et de là elles purent suivre les scènes dont l'attraction leur avait été irrésistible.

Curiosité malsaine qui gagne de proche en proche. Au fait, les Vestales aussi avaient leur loge aux combats de gladiateurs de la vieille Rome.

Et maintenant aussi un panache; rendez le panache! A qui le tour?

Bonne chance, d'ailleurs, au Club Olympique, tout à fait en dehors de ce que je viens d'écrire; composé d'hommes fort estimés ici et qui, il faut l'avouer, ont supérieurement mené les choses, et fait invariablement prédominer l'ordre dans leur vaste salle, dont le public était composé d'éléments de toutes sortes. Difficile était la tâche; on ne pouvait s'en mieux acquitter.

L. FLAUDE CANONGE.

—Notre sympathique confrère M. Salomon Marx a reçu hier, au cours d'une séance spéciale de la Société Suisse, un album fort remarquable qui lui a été remis par le Consul Suisse. Nous n'avons que le temps de noter l'incident, nous réservant d'y revenir mardi.

Le Crème femme tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes filles s'épanouissant, il est inappréciable; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

THEATRE DE L'OPERA.

Une lettre de Mme Maggi, datée de Paris 30 août, ne nous annonce aucun nouvel engagement définitivement conclu à présent. Mme Maggi était à la veille de signer avec une chanteuse légère, dont le nom ne nous est pas encore donné.

De cette même lettre du 30 août nous détachons les lignes suivantes:

"Si les choses en nous restent pas en retard, par suite du choléra qui sévit un peu partout, nous serons à la Nouvelle-Orléans vers le 2 et 3 octobre et la troupe arrivera cinq ou six jours après."

MUSIQUE.—Nous devons à la maison Grunewald l'envoi de: *When the swallow comes*, romance, paroles de Frédéric Enoch, musique de Ciro Pinsuti et *Aude Reong's Sister Kate*, chansonnette, paroles de Thos. Cooney, musique de Michael Mooney. Deux morceaux en pleine vogue et dont nous avons déjà parlé.

Pas d'excitation, pas d'appréhension là où il est fait usage du sirop Delabarre pour la dentition: chez les enfants on n'y a point besoin. C'est un remède sûr et rend facile la dentition.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

Secrée théâtre.

M. E. Thomassin, artiste de Paris, nous fait savoir que, le dimanche 11 octobre, il donnera, au local du Club de la Démocratie française, 102, rue de Chartres, une soirée théâtrale, dont le programme sera ainsi composé: *Un mari dans du coton*, l'une des bonnes bouteilles de Lambert Thibouet, où paraîtront Mme Lucie Faye-Grand, M. Thomassin; *La Grève des Forgerons*, François Coppée; *L'Enfant de la Balle*, même auteur, dite par M. Thomassin. Le bénéficiaire se fera entendre aussi dans des Monologues et Chansonnettes comiques.

Prix du billet: 50 cents, donnant droit à la tombola d'un tableau de Van Eudher.

En temps et lieu, nous reviendrons à cette soirée, à laquelle nous souhaitons sincèrement plein succès.

—On nous dit que Mme Lucie Faye-Grand et M. Thomassin se proposent de donner sous peu une représentation dans une paroisse voisine. Nous prenons plaisir à les recommander au public et à nos confrères de la presse.

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles conquêtes. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

Leçons de Solfège.

Nous avons eu l'occasion de parler ici de la Lyre d'Orphée, un Cercle musical, de formation récente, et qui déjà cependant s'est très honorablement affirmé dans un ou deux concerts complimentaires.

Ce Club, composé de jeunes dames et jeunes filles, renferme des éléments excellents; facile est de prévoir qu'il se développera vite et vite aussi sera en pleine possession du succès.

Ainsi qu'on le verra à nos colonnes d'annonces, la Lyre d'Orphée rouvre en classe de solfège pour enfants. Celle-ci sera sous la direction de M. Geo. L. O'Connell, dont les leçons seront données le samedi à neuf heures et demie du matin.

Prix tout nominal: 25 cents par mois.

Mlle Rossi.

Une lettre de New York nous apprend que Mme Rossi, dont notre public a conservé un tout flatteur souvenir, est engagée comme première danseuse noble dans la troupe M. B. Leavitt, en train de faire de brillantes affaires avec la pantomime burlesque: *Spider and Fly*. Composition de troupe très réussie, nous dit-on, ouvrage monté avec grand luxe de décors, costumes, accessoires, et combinant tout ce qui intéresse, amuse les publics.

La troupe Leavitt était tout récemment (et est encore, supposons-nous) à Atlantic City, où elle a obtenu un succès marqué, dû en lequel la générosité et sympathique Mlle Rossi a eu large part. Rien là pour nous surprendre.

M. d'Alemanté, le distingué maître de ballet, que M. Maugé a tenu à s'attacher de nouveau, se mettra en route pour la Nouvelle Orléans vers le 15 octobre. Il y trouvera certainement le meilleur accueil.

Compositions nouvelles.

La maison Louis Grunewald Co. vient de publier trois compositions nouvelles de Mlle Amélie Cammack, un nom que nous avons déjà eu le plaisir de citer ici. Elles ont pour titres: *Tears*, rêverie, pour piano, dédiée à Mlle Gabrielle Thompson; *Nobody's darling*, valse, pour piano et violon, dédiée à Mlle Kate L. Minor, et *Rowdy Dowdy New Poody*, chansonnette comique, très chic, dont Mlle Cammack a écrit paroles et musique; comme pour faire contraste avec les deux morceaux que nous venons de dire.

Nous envoyons nos félicitations et nos remerciments à Mlle Amélie Cammack, qui a bien voulu nous adresser ces trois compositions auxquelles il est facile de prédire du succès; et tout spécialement à la rêverie: *Tears*.

RÉCONCILIATION

—ENTRE LES—

DÉMOCRATES DE NEW YORK.

Nous avons reçu de New York, des nouvelles excellentes, et qui ne sont pas de nature à faire plaisir aux républicains, aux principaux intéressés, surtout; à MM. Harrison et consorts.

Ils ont la conscience des lourdes fautes qu'ils ont commises, durant leurs quatre années de pouvoir. Ils se sont mis à dos une grande partie des populations avec leurs extravagantes dépenses et leur ruineux prohibitionnisme. Ils comptaient, pour se refaire, sur le bill McKinley, et le bill McKinley a éclaté dans leurs mains comme un Krupp mal fondu ou mal rayé. Pour s'éternizer au pouvoir, ils avaient imaginé le Force Bill, mais le Force Bill est une menace pour la liberté électorale, au Nord comme au Sud; l'idée leur a fait plus de mal que de bien. Ils en sont pour leurs frais d'odieuse invention.

Il ne leur restait qu'une seule ressource: la division dans le parti démocrate; ils se frottaient déjà les mains, à la pensée de la guerre que la faction Hill, autrement dit, la faction Tammany, avait déclarée à M. Cleveland. Il fait, au moins, 70,000 voix au parti démocrate pour enlever l'Etat de New-York; or, Tammany peut disposer de 30,000 à 40,000 voix—ce qui faisait perdre aux démocrates cet Etat, ainsi que ses très nombreux votes électoraux. Et voilà qu'il y a un rapprochement très sérieux entre les deux factions; voilà que les porte-paroles de M. Hill font des avances à M. Cleveland et à ses principaux adhérents, et que l'harmonie que l'on redoutait tant dans le parti républicain, s'établit entre les deux ailes de l'armée démocratique.

Il y a un fait bien certain, c'est que les amis intimes de M. Hill, le Lieut.-gouverneur Sheehan, MM. Rich, Croker et Ed. Murphy ont pris rendez-vous avec ceux de M. Cleveland, MM. D. Dickinson et Whitney et qu'ils ont dû conférer ensemble. On prétendait, pourtant, que M. Cleveland, se drapant dans sa dignité, refuserait de faire un seul pas en avant, pour arriver à une réconciliation, et ce pas est fait; les deux factions se trouvent aujourd'hui en parfait accord.

Ce qui est hors de doute, à l'heure qu'il est, c'est que Tammany a ratifié les deux candidatures de la Convention de Chicago, celles de MM. Cleveland et Stevenson et que, dans la même séance, le nom de M. Cleveland a été très chaleureusement acclamé.

Cet acte fait si anxieusement attendu, presqu'inespéré: le rapprochement des deux adversaires et l'enthousiasme avec lequel a été ratifiée la candidature Cleveland par Tammany Hall, sont tellement significatifs, qu'ils ont produit, à Washington, dans les régions officielles, la plus profonde sensation, presque une révolution dans les esprits. Ils changent, en effet la situation du tout au tout. Le parti démocrate parfaitement rallié, se relève dans toute sa force, et n'a plus à redouter la lutte avec le parti républicain. Même avec la défection, il y avait des chances de succès; avec l'accord et l'enthousiasme, la victoire est certaine. Honneur à ceux qui, à force de patriotisme et d'esprit de conciliation, sont parvenus à produire cet heureux résultat.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LE CHOLÉRA.

Arrivée d'un autre steamer avec un grand nombre de cas à bord.

La situation est assez sérieuse.

Quarantaine, 10 septembre—Ce matin à 10 heures, le Dr Jenkins dormait dépaisé plus d'une heure et demie, lorsque l'opérateur du télégraphe l'appela et lui remit une dépêche du *Scandia* depuis si longtemps attendue et qui devait arriver d'un moment à l'autre.

Les reporters attendaient près des bureaux du Dr Jenkins des nouvelles du *Scandia*, qui est parti le 27 août du port infecté de Hambourg avec 1,068 hommes à bord. Le dit steamer a 981 passagers d'entrepont, 27 passagers de première et 77 hommes d'équipage.

Le *Scandia* avait à peine quelque jours de mer, que le choléra s'est déclaré à bord et avant son arrivée ici le poste sévissait partout à bord.

Trente-neuf cas se déclarèrent dans trois jours et trente-deux personnes succombèrent avant que le *Scandia* eut jeté l'ancre à la Quarantaine inférieure.

Un par un, par couple et par trois, les cadavres des malheureuses victimes ont été jetés par dessus bord. Le Dr Byron accoste tous les navires à minuit. Tout le monde était bien sur le *Normandie*, le *Regia*, le *Morsria* et le *Wyoming*, mais lorsqu'il est arrivé sur le *Scandia*, il vit ce terrible spectacle: trente-deux décès étaient survenus par le choléra, dont vingt-neuf des passagers d'entrepont, deux hommes d'équipage et un passager de premi're.

Il y avait aussi sept cas ayant un caractère virulent à bord et ceux-ci furent transportés sur l'île Swinberne par ordre du Dr Byron.

Le *Scandia* est le premier steamer arrivé aussi infecté de choléra.

Le *Morsria* et le *Regia* ont apporté la maladie parmi les passagers d'entrepont et le *Normandie* parmi les hommes d'équipage.

Tandis que le *Scandia* a la maladie partout à bord de on pronc à un pouce et du premier pont jusqu'à la quille.

La maladie est parmi les passagers de cabines, l'équipage et les émigrants et le *Scandia* sera probablement le terrible importateur du choléra à combattre parmi tous les autres steamers.

Hier le *Wyoming* était mis complètement sur la liste des suspects, mais depuis ce matin on peut le classer comme étant infecté par le choléra.

Mme Pearson, la mère des deux petites filles Elias et Adélaïde qui ont succombé hier à une maladie suspecte, est morte elle-même de choléra.

Elle, ainsi que trois autres ont été transportées du Wyoming hier dans l'après-midi à l'hôpital et Mme Pierson est morte dans la nuit.

D'après les avis reçus jusqu'ici le rapport relatif au choléra est comme suit: steamer *Morsria*, 5 décès en mer; 9 décès dans le port; total décès 14; malades 25; total ces 39.

Steamer *Regia*—Quatre décès en mer; 5 décès dans le port; total décès 9; malades 14; total ces 23.

Steamer *Wyoming*—Deux décès dans le port; total décès deux; total ces quatre.

Steamer *Scandia*—32 décès en mer; deux décès dans le port; total décès, 34; malades, 7; total ces, 41.

Il y a eu en tout sur ces steamers 63 décès en mer; 19 décès dans le port; total décès, 82; malades, 48; total ces de choléra, 130.

Il est clair que les préparatifs sur les steamers *Stenington* et *New Hampshire* pour recevoir la portion la plus saine des passagers de cabine qui sont à la quarantaine, et ceux ci seront transférés probablement aujourd'hui à bord.

Quarantaine, 10 septembre—Le Dr Jenkins vient de recevoir le télégramme suivant du Dr Byron:

J'arrive de Scandia avec deux morts et neuf cas.

Il y a quatre autres cas et deux autres décès du plus que le rapport d'hier soir.

Quarantaine, 10 septembre—L'équipage du remorqueur Pfeiser de la quarantaine, qui a reçu l'ordre de matin de transférer les passagers des steamers Normania et Rugia sur le Stonington et le New Hampshire, a refusé tout service sur le remorqueur à cause du choléra, et l'officier sanitaire essaie maintenant d'avoir un autre équipage.

New York, 10 septembre—Au bureau de la ligne hambourgeoise américaine il a été impossible d'avoir des informations relativement aux morts et à la *Scandia* et autres steamers, sauf une nouvelle n'ayant été reçue de la quarantaine.

Cette incertitude rend la situation plus navrante.

Le frère de Mme Fannie Klein, qui était en première sur le *Scandia*, n'est pas à Berlin et lorsque lorsqu'il a demandé si sa sœur était parmi les morts.

Voici la liste des passagers en première sur le *Scandia*:

L. Berman et famille, J. E. Chiel, Manuel Moses, Henrich Lacharap, Mme Fannie Klein et enfant, Mme Sophie Klein et enfant, Joseph Hawkowitz, Mme Thérèse Jordan et enfant, M. et Mme Degenhadt, Mlle Augusta Beates.

New York, 10 septembre—Il y a eu plusieurs steamers européens arrivés à la quarantaine depuis hier soir. Entre autre le *Zaandam*, de Amsterdam; le *Kaiser Wilhelm*, de Brême; le *Somerhill* parti le 21 août de Hambourg; le *Lepanto*, d'Anvers et le *Celubre*, de Southampton.

Le commissaire de la Quarantaine a reçu un mandat une lettre de M. Henry Chepiame, caissier du "United States National Bank" disant que le contrôleur d'état, M. Frank Campbell avait déposé la somme de $10,000 en cette banque sujet à l'ordre de la commission et destinée à payer les dépenses qui seraient encourues pour empêcher le choléra de se propager. Les commissaires de la Quarantaine sont limités dans leur juridiction et ne sont pas autorisés à agir pour l'achat de "Fire Island" ou aucune autre localité pour l'isolement des passagers des divers steamers.

Le bureau de santé a publié ce matin à dix heures un bulletin ainsi conçu: Il n'y a pas eu un seul cas de choléra en cette ville.

Le travail de fumigation à bord du *Scandia* a commencé ce matin bien avant l'aube.

Le Dr Byron avait donné l'ordre à cet effet quand il a quitté le steamer hier avec les malades.

Le Dr Jenkins a visité ce matin le *Scandia* et a examiné tout le monde à bord. Cela a été une rude tâche pour lui car il a 981 passagers d'entrepont, sans compter ceux des premières et des secondes.

Le dit steamer est petit et ce matin, à la quarantaine, on a fortement blâmé les agents d'avoir envoyé tant de personnes à bord, sachant les conditions sanitaires de la ville de Hambourg au moment du départ de ce steamer.

La majeure partie des passagers du *Scandia* sont des juifs russes et tous ont pris pension dans de sales établissements à bon marché, près de quai à Hambourg pendant quelques jours avant leur départ.

Pendant la traversée, on permettait à toutes les classes de frayer entre elles; on prend bien peu de soins à bord de ces steamers d'émigrants pour les tenir propres, le nombre d'hommes d'équipage étant de reste insuffisant pour en travail. Un bulletin reçu à 2 heures et demie de la quarantaine dit que le Dr Jenkins a déclaré qu'il y a nombre de malades sur l'île Swinburne.

Aujourd'hui tous les émigrants passagers à bord du *Wyoming* ont été transférés sur l'île Hoffman où on leur a fait prendre un bain. Ils seront isolés aussi de toutes les autres personnes qui se trouvent actuellement sur l'île Hoffman. Leurs vêtements et leur bagage seront entièrement fumigés et désinfectés.

Ce matin, la fumigation et la désinfection du *Wyoming* ont été répétées et continuées deux ou trois fois par jour pendant la période de sa détention. On s'efforce encore de le débarrasser de *Wyoming* a été transporté sur l'île Swinburne atteinte de diarrhée et de vomissements.

Le Surf Hotel sur Fire Island a été achetée $210,000 pour recevoir les passagers de cabines des steamers infectés.

Une dépêche reçue à 3 heures de Sandy Hook annonce que le drapeau jaune a de nouveau été hissé sur le *Scandia*.

Washington, D. C., 10 septembre—Le télégramme suivant à l'adresse du secrétaire Foster a été reçu au département de la trésorerie:

Le commandant a reçu l'ordre d'envoyer une garde de soldats de marine à Sandy Hook ainsi que le demande votre télégramme d'hier.

B. F. TRACY,
Secrétaire de la marine.

Le Dr Jenkins vient de recevoir un télégramme du Général Schofield à Boston disant qu'il n'y a pas de méfiance à la ville.

Quarantaine, 10 septembre—Le Dr Jenkins vient de recevoir un télégramme du Dr Byrne, de l'île Swinburne, donnant les noms des trente-deux personnes mortes à bord du *Scandia*. Voici la liste:

Carl Redlipp, 29 août, 70 ans; Albertina Hark, 20 août, 18 mois; Chassl Nusselohn, 29 août, 10 ans; Elile Miller, 30 août, 11 ans; Rachel Kaufman, 30 août, 36 ans; Bella Felpdarp, 30 août, 22 ans; Waldemar Bram, 31 août 21 ans; Anna Schomburg, 1 septembre, 22 ans; Anhaum Seill, 1 septembre, 39 ans; Jacob Lahrpe, 1 septembre, 4 ans; Renna Laron, 1 septembre, 3 ans; Carl Ramonk, 3 septembre, 32 ans; Hulel Fadibki, 8 septembre, 28 ans; Miriam Lewis, 4 septembre, 16 ans; Marc Laron, 4 septembre, 52 ans; Emma Kruger, 4 septembre, 22 ans; Walter Secenberg, 4 septembre, 1 année; Abraham Mamlod, 4 septembre, 2 ans; Henry Okamon, 5 septembre, 2 ans; Jeichon Larou, 3 septembre, 4 ans; Elizabeth Zimmermann, 6 septembre, 39 ans; Fanny Klein, 7 septembre, 32 ans; Helene Kreger, 7 septembre, 7 ans; Lethel Mirki, 7 septembre, 5 ans; Johanna Hasenson, 8 septembre, 8 mois; Andreas Eskildsen, 3 septembre, 46 ans; Headwig Zimmerman, 8 septembre, 1 an; Annie Peters, 9 septembre, 76 ans; Niels Hansen, 9 septembre, 6 ans; Bernard Schomberg, 9 septembre, 5 ans.

Washington, 10 septembre—Aujourd'hui le département d'Etat a transmis au département de la trésorerie la dépêche suivante envoyée par le consul à Naples. Deux décès à Capri, la maladie recommence au choléra. Le ville de Naples est saine.

New York, 10 septembre.—Le bureau de santé a indoé à 4 heures, cette après midi, le bulletin suivant: Pas de cas de choléra aujourd'hui en cette ville. Le nombre des décès pour la semaine finissant aujourd'hui à midi est de 731 et à la période correspondante l'année dernière, les décès s'élevaient à 745.

Le choléra en Allemagne.

Londres, 10 septembre—Le correspondant du *Standard* à Berlin écrit: Le *Bundesrath* discute en ce moment une suggestion qui doit être soumise au Sénat hambourgeois afin de préserver le reste de l'Allemagne autant que possible du danger de la infection de Hamburg.

Trois hommes et une femme ont succombé au choléra à bord d'une barque qui est arrivée de Hamburg. Ces décès sont survenus dans un village près de Berlin.

Six cents gardes-malades bien disciplinés, dont des gardiens pour l'Hôpital ont été envoyés à Hamburg, mais le nombre n'est pas suffisant pour cette ville tant éprouvée par la fièvre.

Hamburg, 10 septembre—Si l'on doit ajouter foi au statistiques officielles relatives aux choléra, la maladie continue à diminuer ici.

Hier 1812 nouveaux cas ont été rapportés, ce qui est une diminution de 211 comparativement aux rapports de jeudi. Les décès hier ont porté à 1122 et jeudi il y avait 1215.

Les rapports quotidiens sont très embrouillés, ainsi qu'on le verra par un rapport supplémentaire publié aujourd'hui qui dit que 125 nouveaux cas et 40 décès sont survenus avant-hier et n'avaient pas été inclus dans le premier rapport.

Le Choléra en Europe.

Londres, 10 septembre—Le Dr Zrmann, une haute autorité médicale du gouvernement centralit la déclarant des autorité médicale de Berlin, que la maladie prête une origine dans la contamination de l'Elbe par les émigrants lorsque ceux-ci étaient campés aux environs.

Il dit que le premier cas de choléra parmi les émigrants est survenu neuf jours après que le steamer est arrivé (ce rapport) dans la ville. Pendant une certaine de victimes avaient déjà succombé à la maladie.

Si cela est positif, il est de la plus haute importance de recommencer les recherches, afin de tracer l'origine de l'épidémie.

La Haye, 10 septembre—Un marchand de Groningen, situé à quatre-vingt douze milles au nord est d'Amsterdam, est mort du choléra.

Sa famille, composée de 7 personnes, a été isolée et toutes les precautions ont été prises pour empêcher la maladie de se propager.

Choléra en Suède.

Havre, 10 septembre—Il y a eu une augmentation de nouveaux cas de choléra en cette ville hier ainsi que le démontrent les chiffres officiels ce matin.

Jandi cons nouveaux cas ont été constatés, tandis qu'hier il y en a eu 34. Le nombre de décès est le même que jeudi, 10 personnes ayant succombé à la maladie.

Choléra en Russie.

St Pétersbourg, 10 septembre—L'espoir qu'on avait que le choléra avait perdu de la virulence, disparaît de la population se demande à quand la fin, le retour officiels pour mardi indiquent une diminution de 843 nouveaux cas dans toute la Russie et 1,109 décès.

Ces chiffres laissent croire que le caractère virulent de la maladie diminie à Moscou, mais les rapports pour mercredi ont été publiés en ce vu, les, en les comparant avec ceux de mardi, qu'il y a une augmentation de 918 nouveaux cas et 927 décès.

Les chiffres pour mercredi sont: nouveaux cas 4679 décès; 2953 dans tout l'empire russe.

FRANCE

Nouvelles transmises.

Paris, 10 septembre—Le trois pour cent est coté à 100 francs 87 1/2 centimes.

Le vaccin anti-choléra.

Paris, 10 septembre—Le journal le *Temps* écrit: Le professeur Hafkines de l'Institut Pasteur, qui a découvert le vaccin anti-choléra, déclare que les expériences faites sur lui-même et le Dr Tarmicher, de Tidis, prouvent que ce vaccin n'est pas nuisible à la santé et donne l'immunité du choléra six jours après l'inoculation.

Nouvelles Théâtrales.

Londres, 10 septembre.—Mme Langtry répète la pièce de Haddin Chambers au théâtre Hay Market. M. Chambers dit que le titre de la pièce sera "La Reine de Manoe" au lieu de "Intermezzo" qui avait d'abord été suggéré.

M. Augustin Daly partira pour New York aujourd'hui avec Arthur Bourchier, en dernière rueue. La rumeur qu'il devait engager M. H. B. Conway, est sans fondement.

Nouvelles berlinoises.

Berlin, 10 septembre—Les autorités de Berlin considèrent que la presse étrangère a exagéré la situation des affaires à Hamburg.

Le choléra est assez mauvais dans les centres les plus pauvres, mais les classes moyennes et élevées n'auraient jamais eu l'existence de l'épidémie si ce n'était l'information reçue par les journaux.

Un grand nombre de familles fugitives de Hamburg ont cherché un refuge à Stratsund et autres points dans le Mecklenberg Schwerin, et la maladie n'est pas encore inconnue.

Les autorités communales à Hamburg sont dans un triste état; on estime que la perte a atteint déjà le chiffre de 20,000,000 de marcs.

Le prince de Bismarck montre une grande sympathie pour la population de Hamburg. Il reçoit journellement des télégrammes d'amis dans cette dernière ville donnant des détails sur le progrès de l'épidémie.

Non seulement le chancelier a souscrit au fonds de secours, mais il a donné de l'argent pour acheter des médicaments.

A l'élection qui a eu lieu dans le district Halberstadt pour un membre du Reichstag, le baron Hammenstein a été élu.

Son élection cuvre de nouveau la question relative à une réorganisation du parti conservateur.

Les autorités municipales de Berlin ouvriront des modèles des principales institutions sanitaires et industrielles de la ville à l'exposition de Chicago.

On rapporte que le gouvernement impérial ne convoquera le Zotobrag qu'en janvier.

Mot donné en l'honneur de Colomb à Gênes.

Londres, 10 septembre—Une dépêche de Gênes au *Times* dit: Un bal en l'honneur de Colomb a été donné au conseil municipal aujourd'hui vendredi. La chambre était décorée avec de splendides portraits de Colomb et de Marco Polo et des drapeaux de toutes les nations.

Il y avait quatre mille invités. Le roi et la reine sont arrivés à 9 heures et demie du soir et ont tenu une réception dans la Salle dain Guinta et se trouve une colonne renfermant les bustes de Colomb. Tous les galeries et jardins de palais municipal étaient décorés avec luxe.

Le roi escortant la reine qui portait une ombrelle parfait et diamants, est arrivé dans la salle de bal à 12.30. Le Lord maire de Gênes, au centre de Turin, des membres du cabinet, des ministres de la marine italienne et des diplomates étrangers.

La foule était si grande qu'il était impossible de danser. C'est la plus brillante réception qu'on ait jamais vue à Gênes.

Nouvelles provenant des Etats-Unis.

Detroit, Mich., 10 septembre—La quarantaine de vingt jours a été mise en vigueur hier et déjà soixante émigrants italiens et allemands sont détenus à Windsor, Ontario, de l'autre côté de la rivière. Ils sont arrivés hier soir et se rendent dans l'Ouest. Ils étaient avant été détenus déjà trois semaines à la quarantaine à New York, mais ils n'ont pas de certificats pour l'obtenir. Les Alsaciens-Lorrains, venant de Brême sur le *Darmstadt*, eux aussi n'ont pas de certificats de quarantaine.

L'inspecteur Melkerson a déclaré qu'on ne pouvait pas permettre aux dite émigrants d'entrer sur le territoire américain, et ils seront renvoyés aux châtes du Niagara par le compagnie de chemin de fer.

Le candidat démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis.

Quincy, Ill., 10 septembre—Le général Adlai Stevenson est en suite nouvel arrivé ici ce matin et a prononcé un discours devant une vaste assemblée.

Le cuirassé français Dubourdieu.

Victoria, Colombie Anglaise, 10 septembre—Le croiseur français *Dubourdieu*, avec l'amiral Barry [?] à bord, est arrivé hier soir de Honolulu, à Esquimault, et est à l'ancre à côté du navire amiral *Wyngate*.

D'après les nouvelles transmises par les officiers du dit croiseur français, M. Wilcox a réussi à reprendre son ancienne position de chef du gouvernement.

Les révolutionnaires ont fait un compromis avec leurs adversaires qui sont arrivés au pouvoir sans avoir eu recours aux armes.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

L'auteur dramatique X.... rencontre un journaliste sur le boulevard.

—J'ai, enfin, lui annonce-t-il, un drame en deux tableaux! reçu à la Porte-Saint Martin.

—Deux tableaux! fait le journaliste, mais, malheureux, cela ne pourra jamais être joué en une seule soirée!

Au cercle:

—Comment! c'est avec Gaston que vous vous promenez? Je vous croyais ennemis irréconciliables....

—Bon oui! Mais il fait si chaud que nous avons rompu la glace!

Oh! mon tête!

Le Preston's Headache guérit tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal; n'est ce qu'il accomplira. On le garantit; tous les pharmaciens en vendent.

Comment on apprend l'anglais; recette frappante:

Le professeur s'excepère. Les élèves ont la manie de prononcer *i*, *ki*, alors que John Bull dit toujours *ei*.

—Apprenez, demande-t-il à un récalcitrant. Tourne-vous!....

L'élève obéit et il lui allonge un coup de pied magistral.

—Ale! hurle l'élève.

—Enfin! murmure le professeur.

Preston's Hed-Ake—guérira tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, sul autre mal.

COMMENT PRÉVENIR LE CHOLÉRA.

Il y a vingt ans, alors que les premières autorités médicales de l'Europe pensaient les bases de la théorie des germes des maladies, alors que le gouvernement français offrait une généreuse récompense à qui découvrirait le moyen de détruire les germes du choléra, le prix à détermination d'entre, mot-même, dans le dessein d'apporter dans ces recherches toute les ressources que j'avais à ma disposition et de trouver, s'il était possible, le remède au fléau.

Il y a cent ans, j'ai découvert la combinaison spéciale d'élément, bien connus d'ailleurs, et dont l'allage constitue la substance unique que j'ai appelée le Germotor.

Je pensais alors que ma découverte était la solution du problème du choléra, et qu'elle pouvait en même temps, et avec une égale efficacité, combattre et détruire les germes des autres maladies; mais je ne l'ai pas offerte au public, avant de l'avoir expérimentée, pendant trois ans, dans ma famille et dans le cercle d'amis personnels que je possédais.

Ce n'est que quand je donc n'étais plus pas sûr, quant à l'efficacité de ce remède, que je me résolus à le jeter sur le marché, et à organiser une campagne pour le fabriquer et l'exploiter.

Le Germotor a été essayé par des milliers de fois dans toute campagne tous les Etats de l'Union, et vendu par office en cette ville, le 17 juin 1870. Les dits tests se tenchent et manquent chacun vingt six pieds de face sur la rue Valmon, sur une profondeur de cent vingt pieds, mesurant parallèles, lesquelles propriétés ci-dessus ont été acquises par la défunteresse Mme Bruno H. Smith par achat du plaignant dans cette affaire, d'après un acte passé par devant Jos. D. Taylor, notaire, le 21 mai 1891. [Titre enregistré au bureau des Hypothèques dans le Livre 127, folio 436.]

Ainsi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
VICTOR MAUMENEEE.
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
15 août—18 17 22 29—sept 5 12 17

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE du District pour la Paroisse d'Orléans. No 85,786—Division B.—Ordre de Cour.—Rayment Dunn vs son ordonnance.—Comme il appert à ce rapport demandé par le plaignant dans cette affaire a été refusé par son créancier, qu'une vente de l'ordonnance de Raymond Dunn, insolvable dans cette affaire, sera convoquée et tenue de la manière prescrite par la loi par devant J. J. O. Wenck, notaire public, au bureau, No 158 rue Carondelet, en cette ville, le LUNDI, 15me jour d'août 1892, à 11 heure A. M., dans le but de délibérer sur les affaires de la dite Succession et de